

Pierre BAYARD
Le Titanic fera naufrage
Les Editions de Minuit, Collection Paradoxe, Paris, 2016

Je continue, en désordre, mes lectures de Pierre BAYARD. Et cette fois je viens vous parler de son troisième opus sur un thème intrigant : *l'anticipation littéraire*, c'est-à-dire la capacité de certains écrivains d'annoncer l'avenir, de l'anticiper. D'où, et là je saute directement aux conclusions de l'auteur, l'idée qu'il faudrait peut-être que nos hommes politiques soient plus attentifs à ces œuvres considérées comme « d'imagination ». Elles leur permettraient peut-être d'éviter quelques catastrophes. Et on y trouve aussi un questionnement sur la temporalité, questionnement qui rejoint mes propres préoccupations sur la circularité, la co-construction et les Lovisuh¹.

Pierre BAYARD, d'une manière quelque peu provocatrice, nous invite à lire des textes, ou à regarder des œuvres, qui relatent précisément un événement, et qui semblent donc purement documentaire, journalistique. C'est seulement ensuite qu'il nous donne la date de ce document, qui précède de 10 ou 50 ans l'événement qui s'est effectivement, réellement, passé. De la précision de la description, jusqu'aux noms de certains participants, ressort un effet troublant, un questionnement inévitable. Si chacun peut se dire qu'au train où vont les choses, une troisième guerre mondiale est possible et même probable, et pourquoi pas nucléaire cette fois, donner quasiment le nom, les caractéristiques et décrire les circonstances de la collision d'un transatlantique avec un iceberg qui n'aura lieu que des années plus tard, c'est plus étrange.

Une bonne partie du débat se déroule entre « coïncidence », « anticipation », « prédiction » et « prémonition ». Si la première catégorie relève du hasard et des statistiques, la seconde et troisième de la rationalité, la dernière elle est plus mystérieuse. Suivant la métaphore sismique de Pierre BAYARD, le système temporel serait porteur de lignes de failles permettant à des événements futurs d'engendrer des manifestations dans le présent. Comme il nous le fait remarquer, en citant Proust, ces représentations dans le présent sont approximatives. « *Certes, on dira que nous ne les voyons pas tels qu'ils seront, mais dans le souvenir ne sont-ils pas aussi modifiés ?* »² mettant ainsi à égalité passé et futur dans les déformations opérées par la mémoire, qui devient ainsi, alors, en ce qui concerne le futur, mémoire de ce qui n'est pas encore advenu.

Pierre BAYARD recense très honnêtement les arguments qui ne vont pas dans le sens de son hypothèse, cette communication mystérieuse, inconsciente, entre des événements qui ne sont pas encore actualisés et la sensibilité de certaines personnes, capables de percevoir ces signaux, comme certains animaux sont capables de sentir l'imminence d'une tempête ou d'un tremblement de terre. Les exemples du Titan(ic) et les tableaux de Ludwig MEINER peignant en 1911 les tranchées de 1914 sont passionnants dans l'analyse de leurs détails mêmes.

Personnellement, vu la somme des productions artistiques de prédictions qui ne se sont jamais réalisées (mais dois-je dire « jamais » ou « pas encore » ?), il me semble acceptable de penser que certaines personnes, sensibles aux multiples logiques à l'œuvre dans l'instant, en imaginent plus facilement les conséquences. Leur activité artistique libère davantage leur imagination que les calculs bornés d'experts qui se trompent régulièrement. Mais dans la masse de ces productions semi-oniriques, comment distinguer ce qui doit être pris au sérieux, et ce qui peut être négligé ? Question de confiance sans doute dans la capacité du supposé voyant.

Et là encore, la confiance, n'est-ce pas une représentation présente de l'avenir ? C'est-à-dire une prédiction/prémonition qui sera ou non confirmée par ce qui adviendra.

¹ Les Logiques Vivantes SUpraHumaines... néologisme que j'explique dans « *la complexité à la portée de tous, une nécessité citoyenne* » Erès, 2017.

² In M. PROUST *A la recherche du temps perdu*, cité p129